

Les grandes dates à retenir.

Année de construction : 1100 (12^{ème} siècle)

1300/1400 : construction de la partie N°2 de l'Eglise

1611 : pose de la cloche « Barbe » qui sera fondue à la révolution.

1634 : Obit Jacques Fuze (chapelle gauche à côté de l'autel St Joseph)

1638 : Obit Jean Théroude (plaque à gauche de l'entrée)

1645 : Cloche Elisabeth

1701 : année de création des charitons

1701 : date de création du tableau des rois mages

1701 : les charitons offrent à l'Eglise la peinture de l'autel central : la venue des rois mages pour adorer Jésus (bas de la toile à droite)

1844 / 1866 : cloche Joseph Marie Thérèse

1849 : Création du chœur actuel

1887 : transfert du cimetière vers sa position actuelle

1849 : construction du chœur actuel et des deux chapelles attenantes

1896 : création de la bannière de Limetz

Votre Eglise à 1000 ans !!!!

Rappelons que notre village atteste d'une présence humaine très ancienne, certainement néolithique. Pour remonter moins loin en l'époque gallo-romaine vous savez qu'une villa a été découverte et étudiée par des archéologues il y a quelques temps

Commenté [PL1]:

Commenté [PL2R1]:

1880 – L’Eglise Saint Sulpice a encore son cimetière autour d’elle



1) L’Eglise dans son environnement

Au moyen âge le village de Limetz formait déjà une paroisse relevant du diocèse de Rouen et du doyenné de Magny en Vexin (circonscription sous l’autorité d’un doyen).

A villez il existait à cette même époque un prieuré et une chapelle dite **Notre Dame de la Bonne Nouvelle**, dépendant de l’Abbaye de Saint Ouen près de Rouen.

Ce bâtiment existe toujours **place du prieuré**. Anciennement une statue de Saint Thomas se trouvait dans l’anfractuosité haute du bâtiment que l’on voit toujours.

Les chanoines de Saint Ouen (*Dignitaire ecclésiastique faisant partie du chapitre d’une cathédrale, d’une collégiale, ou de certaines basiliques*) possédaient le prieuré de Gasny dont dépendait celui de Villez.



Au 13^{ème} siècle peu de temps après l'édification de l'Eglise de Limetz on recense **140 familles.**

2) L'architecture vu de l'extérieur

L'Eglise de Limetz appelé primitivement **Eglise Saint Pierre** puis actuellement **Eglise Saint Sulpice** a été construite au 12^{ème} siècle ce qui correspond à l'année 1100. Il y a donc environ 1000 ans que notre Eglise est positionnée ainsi au centre du village premier de Limetz.

Elle est construite en pierre meulière et calcaire du pays.

Les contreforts qui l'entourent d'un bloc et accolés à l'édifice font de cette Eglise une Eglise Romane.

Située sur une place en position centrale dans notre village elle est comme toute Eglise orientée **Est /ouest**. Le soleil apparait du côté du Chœur que nous verrons tout à l'heure et le soir couchant, le soleil se porte sur ce portail d'entrée que nous voyons là.

Voyez-vous quelque chose de particulier lorsque vous regardez la partie haute de l'Eglise ?

En effet vous pouvez constater qu'en dessous du clocher visible actuellement apparait la partie haute d'une baie géminée en plein cintre (*gémisée signifie jumeau / groupée par deux*) aux 2/3 murée. Cela indique la base initiale du premier clocher de l'Eglise.

La baie géminée est très répandue à l'époque romane. Baie est un dérivé du verbe ancien français baer, signifiant être ouvert.

Gémisée provient du latin classique geminus, jumeau.

Cela indique que le clocher primitif de la toute première Eglise a été réhaussé quelques temps après vers 1350. La qualité des sculptures des nouvelles baies, plus travaillées, attestent de cet écart entre les deux époques. Les premières baies, comme vous le voyez, sont très simples et non travaillées.



2^{ème} niveau du clocher : 13^{ème} siècle)

1^{er} niveau du clocher : 12^{ème} siècle)

La construction de cette Eglise s'est donc faite en deux étapes, une première au XII -
ème siècle et une seconde au 14ème siècle (1300/1350) en ajoutant le chœur actuel et
les deux chapelles qui y sont accolées supportés par des contreforts larmiers à
l'extérieur.

A l'intérieur l'utilisation dite de **voûte d'ogive**, plus correctement dite voûte
sur croisée d'ogives a permis l'ouverture de fenêtres plus grandes.

En faisant le tour de l'Eglise vous distinguez ce qu'on appelle des contreforts et deux
petites fenêtres peu larges. Cers contreforts droits nous confirment sa datation du
XIIème siècle, période romane.

Ce type est le premier qui ait existé pour les Eglises construites en pierres. En effet il
était nécessaire pour que les murs de tels édifices tiennent d'utiliser sur les côtés de la
construction des piliers solides et assez larges à la base pour que les murs ne
s'écroulent pas.

Ensuite le style gothique et la mise en place d'arcs boutants placés plus en retrait de
l'édifice permit de faire de plus larges ouvertures.

Mettons-nous à l'arrière de l'édifice, constatez-vous quelque chose de particulier ?

2 choses, la première car nous sommes sur la partie la plus haute de l'édifice.

Les contreforts sont conçus avec une base large et en remontant ces bases deviennent
plus petit, ce qui permet de répartir les forces dans un axe « pentue ».

Également vous distinguez sur ces contreforts de petites avancées de pierre qui
permettent aux eaux de pluie de ne pas pénétrer dans le contrefort et s'évacuer à
l'extérieur. Ils sont appelés des contreforts larmiers.

Pourquoi larmiers ?

Ce mot vient de larmes qui glissent à l'extérieur de l'œil.

Ainsi l'eau au lieu de pénétrer dans la partie supérieure et le long des pierres s'écoule vers l'extérieur. La partie haute servant comme d'un toit de maison.

La seconde est la présence de 3 espaces murés qui devaient recevoir 3 vitraux avant que la décision soit prise de construire le chœur que nous verrons à l'intérieur et qui prend tout le mur du fond de l'Eglise.

Toutes les Eglises de notre pays ont toutes subies de tels remaniements, extensions et modifications.

Auparavant autour de l'Eglise se trouvait le cimetière de limetz entouré d'un mur d'enceinte. En 1887 celui-ci devenant trop petit il n'est plus utilisé. C'est sur un autre terrain que dorénavant sont enterrés les habitants de la commune.

Le 27 mars 1904 est décidé le transfert des corps des personnes présentes dans l'ancien cimetière vers le nouveau.

En mars 1905 sont plantés les tilleuls qui entourent maintenant l'Eglise.

Une croix mérovingienne classée monument historique qui s'y trouvait à été déportée dans le nouveau cimetière. A la gauche de son entrée. Elle est classée !

En effet à cette période le village comptait 544 habitants avec en moyenne 17 décès chaque année. Les 2 tiers du cimetière appartenaient à la commune et l'autre tiers à la société de bienfaisance.

3) L'Eglise partie intérieure

Entrons maintenant dans l'Eglise par le grand portail encore appelé le **Narthex**.

Au départ le Narthex est un portique élevé en avant de la nef où se tenaient les catéchumènes, les énergumènes (possédé d'un démon ou violent) et les pénitents auditeurs qui devaient être isolés de l'ensemble des fidèles.



Il s'agissait là d'un premier passage de pénitence et la personne devait avant d'entrer solliciter du prêtre une action soit de pénitence, de confession pour être admis dans l'entrée de l'Eglise.

Dans ce schéma vous voyez comment s'organisent toutes les Eglises Catholiques orientées d'Est en Ouest.

Une nef permettant d'accueillir les fidèles, le transept qui est à la jonction entre le chœur et la nef et au fond des chapelles. Ici la chapelle de la Vierge et la chapelle Saint Joseph.



Dans les églises, la **nef** est la partie centrale comprise entre le narthex ou le portail et le chœur. Le terme provient du latin *navis*, qui signifie vaisseau. C'est le plus grand espace de l'ensemble ; c'est là que sont les fidèles.

L'Eglise dispose d'une nef dite « en bateau », car le dessous de sa toiture ressemble à une coque de bateau.

Vous voyez ici le baptistère, du mot baptême, où les baptêmes se célèbrent. Il est possible de considérer que le petit monument creusé dans le roc situé à côté soit le premier baptistère datant de sa construction, soit vers 1100.

Vous voilà dans l'intérieur de l'Eglise Saint Sulpice. Vous verrez au passage la sculpture de ce saint sur la chaire. Anciennement ne disposant d'aucun moyen de faire porter les voix au loin comme maintenant les Eglises avaient toujours une chaire. Le prêtre y montait afin de pouvoir faire porter sa voix lors des sermons jusqu'au bout de l'Eglise.

Pourquoi Saint Sulpice ? Nous ne le savons pas, St Sulpice ayant été Evêque de Bourges ce qui est loin de notre village.

Historique du Saint

Né à Vatan dans le Berry, aux environs de l'an 576 dans une famille noble gallo-romaine, il fut éduqué à l'école du Palais placée sous la direction de l'archichapelain du roi Gontran. Il resta à l'école du palais jusqu'à sa seizième année.

En 612, l'évêque Oustrille de Bourges qui l'avait connu à l'école du Palais l'appela près de lui et le nomma archidiacre. En 618, il devint prêtre.

Le roi Clotaire II lui donna la charge d'aumônier du palais. À la mort d'Oustrille, en 624, il fut nommé archevêque de Bourges.

Sulpice passa toute sa vie, malgré ses charges officielles, dans la pauvreté et l'austérité, effectuant de nombreuses conversions et prenant soin des indigents. Il est crédité de nombreux miracles. Son successeur au siège épiscopal de Bourges fut Saint Florent son coadjuteur ; Sulpice mourut le 17 janvier 647.

Arrêtons-nous 2 secondes sur un premier « obits » ou plaque commémorative. Un obit est une plaque rappelant une demande de commémoration, en vieux Français.

Ici deux y sont incrustées.

La première est en latin et date de **1638**, vous avez dessous ce pourquoi elle a été apposée :



1634

Ex Odoire Splendor

A Dieu très Bon et très grand et à la mémoire de Jean Thérode habitant de Vernon, illustre par la vertu et par la naissance qui après avoir vécu pieusement 67 ans a quitté la vie le 13 de calendes d'Octobre 1622 (20 octobre 1622).

Que pour son âme une messe soit célébrée ici chaque année le dimanche le plus proche des calendes d'octobre.

Qu'il repose en paix

Jean Thérode pleurant un père excellent posa cette plaque aux ides

de septembre 1634

Il s'agit d'honorer la mémoire du père de Jean Thérode, né dans la ville de Vernon dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle et qui écrivit en 1638 la vie de Saint adjutor.

Père Schmitt

Une petite plaque complète la plus ancienne. Elle est récente et est un souvenir des paroissiens à la mémoire du Père Schmitt qui a été longtemps le curé de Limletz de 1938 à 1970.

Il est très lié à l'histoire du village lors des heures sombres de la seconde guerre mondiale. En 1944 le capitaine Austin essayant de bombarder l'écluse qui se situait à l'époque sur la seine fût abattu par la DCA allemande qui se trouvait en bordure de seine en bas de Villez.

Voyant que sa trajectoire le menait directement sur le village il a mis toute son énergie à pousser le moteur de son avion afin de le déporter à l'extérieur du village. Il s'écrasa sur les hauteurs proches de limetz.

Les allemands ne voulaient pas entendre parler d'une mise en sépulture et d'une cérémonie religieuse d'enterrement de cet homme.

C'est le Père Schmitt qui avec force et conviction obligea les allemands à accepter de dire une messe d'enterrement pour cet homme et un grand nombre de personnes du village y assistèrent en remerciement de son geste.

Vous avez à l'entrée de Limetz face à l'école un monument rappelant son souvenir. Une demi-hélice y a été déposée.

Vitrail et pietà – Gabriel Girodon



Sur la partie droite de la nef nous notons deux œuvres qui sont de Gabriel Girodon, artiste ayant habité Limetz Villez, une rue lui étant d'ailleurs dédiée derrière l'Eglise.

Ici il nous a laissé deux œuvres l'une est une piéta ou descente du Christ en croix. Sa mère Marie recueille son fils mort dans ses bras.

Le vitrail également du même artiste souhaite rendre hommage aux poilus de la guerre de 14. On voit l'un d'entre eux allongé sur le sol au pied d'un Christ en Croix. L'idée retenue par l'artiste semble pour se trouver dans l'Eglise d'essayer d'apaiser la douleur de ces nombreux morts pour la Patrie en ouvrant un espoir d'accueil dans l'au-delà de tous !

Cet espoir se matérialise par une petite bande bleue (lever du jour) se trouvant sur la partie du milieu gauche du vitrail.

Comme évoqué notez la sculpture sur bois sur la chaire représentant l'Evêque Saint Sulpice à qui l'Eglise est dédiée.

Avançons maintenant devant la partie du Chœur. Le **chœur**, du grec ancien « ensemble de chanteurs », est la partie du plan d'une **église** où se trouve le **maître-autel** et où se tiennent les clercs et les chantres.



En architecture religieuse, le **chevet** (du latin *capitium*, *ouverture supérieure de la tunique pour passer la tête*, mot dérivé de *caput*, « tête » qui évoque la présence du maître-autel dans le chœur) désigne généralement l'extrémité du chœur d'une église derrière le maître-autel et le sanctuaire de l'église, parce que, dans les édifices au plan en croix latine, le chevet correspond à la partie de la croix sur laquelle le Christ crucifié posa sa tête.

C'est l'extrémité de l'église, vue par un observateur placé dans l'axe longitudinal, du côté du maître-autel.

Il comprend l'ensemble des murs, fenêtres et toiture du chœur, du déambulatoire s'il y en a un et, éventuellement, de la ou des chapelles.

Notez que les sculptures des bases des colonnes restent très simples. On peut parler d'un style dit paysan. Ici de petits anges un peu coquins sur cette partie-là.

Comme je vous le disais à l'extérieur cette partie de l'Eglise a été construite au 14ème siècle.

Cela est validé par cette conception dite en **voûte d'ogive** ou encore en **voûte sur croisée d'ogives**, qui est un élément architectural en forme d'arc diagonal de renfort bandé sous la voûte gothique, dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles, permettant d'ouvrir largement les murs latéraux.

Vous distinguez que vous avez dans cette chapelle dite de Marie les deux plus grandes baies vitrées de notre Eglise.

Le Chœur d'une Eglise est le lieu de la célébration de la Messe et de l'Eucharistie. Auparavant le rite d'avant Vatican 2 mettait le prêtre non pas face aux fidèles mais face à l'autel où est consacré la Messe.

Première fierté de votre Eglise de Limetz, cette peinture représentant la naissance de Jésus avec son père Joseph, sa mère Marie et les 3 rois mages, Melchior, Balthazar et Gaspard.

Cette peinture non signée est datée de 1701, soit présente ici depuis 320 années.

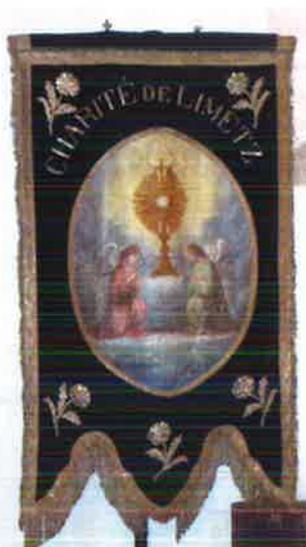


Ce sont les charitons qui l'offrent en cette année là qui est celle de leur création à l'Eglise

Passons sur la partie droite du chœur où nous sommes cette fois près d'un autel consacré à la Vierge Marie.

Juste à côté a été déposée la bannière des charitons de Limetz.

Les Charitons



Erigé le 2 août 1701, les charitons est une confrérie ou organisation dont le rôle premier était l'inhumation des morts même en temps de peste et de contagion. Très structurée avec plusieurs membres en plus de cette mission de l'inhumation des personnes ceux-ci jouaient un rôle d'accueil pour les indigents, les gens pauvres, les malades.

Actuellement le sacristain de l'Eglise est au service des personnes endeuillées pour les aider dans l'organisation de l'enterrement de leur proche et il accompagne le célébrant dans le déroulement de la cérémonie.

Ce fût sous le règne de Henri III (1551 – 1589) que s'établirent les confréries des Charitons.

leur rôle essentiel était alors l'ensevelissement des morts, leur inhumation même en temps de peste et de contagion.

La confrérie de Limetz fût créée le 2 août 1701 sur requête des habitants et par décision de Monseigneur Colbert archevêque de Rouen et primat de Normandie, fils du ministre Colbert.

A cette époque Limetz était Normande.

La confrérie se composait d'officiers et de frères, la plupart du temps paysans du village.

On distinguait :

- *Le Roy et le vice Roy*
- *Le Prévost qui occupait le poste de trésorier*
- *L'échevin qui surveillait les financiers*
- *Un porte bannière*
- *Un cliqueteur qui annonçait les décès à l'aide d'une cloche*

La confrérie très structurée n'était tout de même pas une entreprise

Outre les enterrements les charitons avaient d'autres charges :

- *Viste des malades de la commune*
- *Secours des indigents*
- *Logement de pèlerins pauvres*

En 1668 limetz possédait un bureau de bienfaisance alimenté financièrement par les familles riches de l'époque.

Eteinte au début du XXème siècle elle a été réactivée par un paroissien dans les années 80.

Sur cette partie vous pouvez voir quelques esquisses de Gabriel Girodon dont nous avons un portrait prêté par son petit-fils habitant du village, **Manuel Torres**.

Très habité par les thèmes religieux fort courants à cette époque vous voyez 4 esquisses menant le Christ de son jugement avec Ponce Pilate jusqu'à son visage sur la croix.

Juste devant se trouvent également du même artiste deux statues de plâtre.

Il s'agissait d'une commande faite à Gabriel Girodon pour représenter la sainte famille. Ces deux maquettes ont permis la coulure de ces modèles en bronze. Ces statues se trouvent au musée de Beauvais.

Les cloches

Quelques informations sur les cloches de notre Eglise.

Initialement l'Eglise était dotée de 3 cloches :

- Elisabeth (1645)
- Charlotte (petite cloche)
- Barbe (1611)

Elisabeth



Seigneur Henry Duplesseys de la région Monfort le Rotrou. Lieutenant général, 1645 du règne de haute puissance seigneur de la chambre de sa majesté. Dame pour le roy au gouvernement de Metz et pays de messire maître du camp du règne.

Erie et premier gentilhomme de la dicte Eglise de Anne Elisabeth de Lannoy, son épouse. Robert l'héritier pour la cure. Massin et Jean Duchemin Marcyller



Joseph Marie Thérèse

J'ai été bénite par Mr F.P.Hte, curé de ce lieu et nommée Joseph Marie Thérèse par Mr .B.H.Pernelle le proche parent de Mr Cauchoix et Dame Marie Thérèse Cauchoix, épouse de Mr J.E.Harault. Mr J.B.Pernelle Maire, Mr J.B.Barault adjoint, Mr N.R.Morsent, Président de fabrique, Mr A.Laine trésorier. Honneur à la mémoire de nous.

A la plus grande gloire de Dieu je fus donnée en 1844 par la générosité de feu Mr Joseph Cauchoix propriétaire à Limetz et nommée par Mr H.L.Bourgeois. Mr Vinot curé. J'ai été refondue au mois d'octobre 1866 aux frais et par la bienfaisance des habitants dont les noms se lisent dans un tableau à côté du chœur.

Seule **Elisabeth** datée de **1645** fût sauvée de la fonte effectuée sous la convention pour réaliser des munitions pour affronter la coalition menée contre la France à la suite de la révolution.

Mais elle ne resta pas seule, en 1844 un propriétaire du pays, Mr Cauchoix Joseph, fit don à l'Eglise d'une petite cloche qui fût cassée accidentellement.

Elle fût remplacée par une cloche de belle taille en 1866 et fût baptisée du nom de Joseph Marie Thérèse ».

Elle pût être fabriquée grâce à une souscription auprès des paroissiens. Avec la participation du conseil municipal de l'époque.
Vous pouvez lire sur l'affiche les noms des personnes du conseil qui ont pris cette initiative.

Normalement une plaque portait également dans l'Eglise les noms des paroissiens donateurs mais elle a disparu.

Repassons sur la partie gauche du chœur. Cet autel est dédié à Saint Joseph.



Regardons également notre bannière de la Vierge. Souvent utilisée lors de processions faites dans Limetz Villez.

Se trouve sur cet autel les deux autres peintures non signées également et qui représentent deux scènes religieuses.

A gauche la Cène ou Jésus institue l'Eucharistie avant sa Pâque où il va mourir.



Et à droite les pèlerins d'Emmaüs qui cheminent cette fois avec le Christ ressuscité.



Vous pourrez regarder à la fin de cette visite qu'en partie gauche de cette peinture se trouve un château qui ressemble étrangement à celui de la Roche Guyon avec son donjon et sa première muraille.

A la droite de cet autel la bannière de Limetz car à l'époque notamment lors des inhumations que nous évoquions et de la présence de la bannière des charitons dans cette procession se trouvait également la bannière de Limetz. Elle est datée de 1896.



Vous terminerez cette visite par l'exposition de quelques anciens ornements sacerdotaux qui étaient portés au début du XXème siècle.

L'Obit du curé Jacques Fuze.

Ici se trouve le deuxième obit (vœu de prière) porté par les paroissiens en souvenir de leur curé Jacques Fuze qui après sa mort le 27 juillet 1638. avait laissé un testament pour léguer à l'Eglise de Limetz une rente de 42 sous devant servir pour l'Eglise.

Il demandait par ailleurs à ce qu'une messe soit dite à son intention.



Inscriptions de la plaque

27 juillet 1638

27 juillet 1638 Cy devant Gift venerable et difcrette perfonne Mr Jacques Fuze cure de Lymetz leg par testament a donné à l'églize de mon st Sulpice de Lymetz 42 folz de rente à prendre par chacun au fur de la veuve et héritière du défunt Marin Goffelin à la charge que l'Eglize ou Marquilliez dicelle feront tenus faire dire et celebre a toufjours une haute meffe des trepaffez a diacre et foubz diacre avec vigilles et un libera a la fin de la meffe fur la fosse le ior de monf St François ainfi qui left dit au testament le sieur cure deceda le XXVII ème jour de juillet mil VIXXXVIII. Priez Dieu pour son âme.

Traduction en Français actuel

27 juillet 1638

Ci git la vénérable et discrète personne Monsieur Jacques FUZE, curé de Limetz Villez qui par testament a donné a donné à l'église St Sulpice de Limetz 42 sols de rente à prendre auprès de la veuve et héritière du défunt Marin Goffelin en charge de l'Eglise ou le responsable de celle-ci. Ils seront tenus de faire dire et célébrer pour toujours une messe des défunts par le diacre ou sous diacre avec vigiles et un libera à la fin de la messe pour le jour de la Saint François ainsi qu'il est dit au testament du curé décédé le 27ème jour de juillet de l'an Mille Six Cent Trente Huit.

Priez Dieu pour son âme.

Vous pouvez visualiser ici différentes photos de votre Eglise à différentes périodes.

Ne sortez pas sans voir la sculpture que nous a laissée un sculpteur de l'époque avec ce visage positionné en bas de la colonne !!

